

Patricia Dahan

Avec les nouveaux signifiants maîtres, de quel Autre parle-t-on * ?

Au-delà de ce qui fonde le sujet dans sa relation à l'Autre, ce séminaire nous invite à nous interroger sur le sujet dans son rapport au monde.

Dans tous les domaines, le monde est en train de changer et nous sommes dans une période de transition, le passage d'une ère à une autre. Je vais, comme vous allez le voir, mettre l'accent sur l'écologie, qui est le grand sujet de notre civilisation. Petit à petit nous prenons conscience que les effets du réchauffement climatique sur les pandémies, les inondations, la sécheresse sont de plus en plus présents avec leurs conséquences en cascade : migrations, inégalités, crises économiques, pauvreté, etc., qui obligent à prendre de nouvelles mesures, à différents niveaux, dans la société. Les jeunes générations intègrent plus facilement les nouvelles normes que les générations plus anciennes. Elles y adaptent leur mode de vie, tandis que les plus anciennes déplorent les limites et les privations de liberté auxquelles nous oblige la protection de la planète. Dans les deux cas, les jeunes générations ou les plus anciennes, les unes et les autres s'expriment avec plus ou moins d'excès. Ces préoccupations environnementales prennent de plus en plus de place dans les conversations et sur nos divans.

Déni du changement climatique

La particularité du sujet contemporain est qu'il est confronté à un monde dont les changements sont rapides et imprévisibles. Depuis quelques décennies, les innovations, les avancées de la science, nos modes de consommation ont transformé nos vies de manière accélérée. Comment imaginer notre futur, anticiper ce qui va se passer dans les années qui viennent si même ce qui nous semblait stable comme la nature ou le climat est devenu imprévisible ? Cette instabilité généralisée a des effets. Effets que révèlent les discours contemporains.

Le siècle dernier était dominé par les valeurs de prospérité, de croissance, de consommation, de production. Au début des années 1970, Lacan considérait que l'on était à une époque historique, où l'importance prise par la science faisait, selon son expression, « foisonner ¹ » le réel. Ce foisonnement du réel, c'est ce que Lacan décrira dans *La Troisième*, comme les gadgets qui sont le produit d'avancées scientifiques majeures. En effet, à partir des années 1970, beaucoup de foyers pouvaient être équipés de la télévision et de toutes sortes d'appareils ménagers dont il commençait à y avoir une consommation de masse. C'est l'époque de la mondialisation, à laquelle Colette Soler attribue la notion d'un « surmoi consommateur ² ».

Aussi, le célèbre philosophe et sociologue Bruno Latour, décédé il y a peu de temps, travaillait essentiellement, depuis plusieurs années, sur les questions de l'environnement et il constatait : « Moderne a été un mot d'ordre, c'est une parenthèse qui se referme. Si on modernise la planète, elle va disparaître ³. »

Depuis quelques années, de nouvelles réflexions émergent et des termes nouveaux apparaissent pour penser les rapports au monde. Ces termes sont : la nature, l'environnement, le climat. Ils sont associés à une constatation de l'aggravation de la crise climatique qui oblige à un recul des libertés.

Pourtant, l'impact des activités humaines sur le climat est connu depuis plus de deux siècles. Les effets désastreux des fumées acides sur les plantes et la santé humaine ont été démontrés dès 1813 par des scientifiques. En 1821, une enquête officielle sur le changement climatique en France a été réalisée. Elle a débouché sur un rapport montrant que le déboisement des montagnes a une influence sur le climat d'une façon générale.

Mais les dénonciations des effets de ces activités humaines sur la nature ont été étouffées par les compensations financières octroyées à ceux qui en pâtissaient et par des arguments qui se voulaient positifs comme le fait que l'industrie crée des emplois. Sans compter les discours trompeurs comme ceux signalés par les deux historiens Jean-Baptiste Fressoz et Fabien Locher ⁴. Ils décrivent comment, en 1852, dans un contexte de révolte en Belgique contre les usines chimiques, un professeur de chimie à l'université de Bruxelles, Corneille-Jean Koene, donnait une série de conférences prétendant que les rejets chimiques assainissaient l'environnement et avaient donc un effet bénéfique sur la santé humaine !

Il aura ainsi fallu plusieurs décennies pour que la menace environnementale soit prise au sérieux. En 1972, le psychanalyste américain Harold Searles a écrit un article intitulé « Processus inconscients en rapport avec la crise environnementale », où il déplorait le silence des psychanalystes sur

ce sujet et considérait que la crise environnementale était « la plus grave à laquelle l'humanité ait eu à faire face collectivement ». Il soulignait le décalage entre la quantité d'articles dans toutes les disciplines qui avertissaient qu'une crise écologique majeure était en train d'arriver et le peu de mesures prises à tous les niveaux pour éviter cette crise. Il faisait l'hypothèse qu'une telle détérioration de la nature pouvait susciter des angoisses et que « l'apathie générale » serait fondée sur « des défenses inconscientes du moi contre ces angoisses ⁵ ».

Y aurait-il alors un déni de ce changement climatique, un *je n'en veux rien savoir* de la catastrophe qui nous attend et qui nous obligerait à changer nos habitudes ? Il est intéressant de noter que les plus réticents à constater la responsabilité humaine dans les changements climatiques sont des figures politiques comme Bolsonaro ou Trump qui pensent encore pouvoir dominer la nature, comme le reste du monde d'ailleurs, et ignorer que nous entrons dans une nouvelle ère géologique qui est le résultat de l'activité des hommes sur la Terre.

Les nouveaux discours contemporains

En 2000, le prix Nobel de chimie Paul Crutzen déclarait que nous avons quitté l'holocène, qui est une ère géologique caractérisée par la stabilité des phénomènes climatiques depuis 11 000 ans, pour entrer dans l'anthropocène, ère dans laquelle les humains sont devenus la principale force de transformation de la planète. Nous sommes donc à un moment historique et inédit où, depuis plusieurs siècles, l'homme s'est employé à maîtriser la nature jusqu'à la transformer au point que nous avons à faire face à toutes sortes de dérèglements. Comme le constate Bruno Latour, « il y avait un cadre qui ne réagissait pas à nos actions, il réagit désormais à toutes les échelles, virus, climat, humus, forêt, insectes, microbes, océans et rivières ⁶. »

Face aux catastrophes climatiques, supportées à différents niveaux, sur l'ensemble de la planète, les discours sont en train de changer. « L'écologie repose la place et la conception des limites, dit encore Bruno Latour : d'une part elle contredit la passion moderne de dépassement continu des barrières puisqu'il lui faut tenter de rester dans les limites de l'enveloppe du système Terre ; d'autre part elle découvre par les sciences de ce même système Terre combien les limites en sont mal connues et comment elles peuvent être contournées ⁷. »

Cette prise de conscience des dangers du réchauffement climatique met en concurrence la croissance et les enjeux environnementaux. Le Rapport

Meadows publié en 1972 et commandé par le Club de Rome, un groupe de réflexion international sur les questions de société, rapport intitulé « Les limites à la croissance », proposait de maîtriser la croissance en limitant la production de biens pour prévenir les problèmes environnementaux.

Si, d'une façon générale, les phénomènes de civilisation introduisent de nouvelles normes, le surmoi du sujet s'articule et se nourrit du surmoi de son époque. Aujourd'hui, les nouveaux signifiants du discours courant sont : diminuer, ralentir, relocaliser, renoncer, par opposition à ceux de production, croissance, mondialisation, liberté qui s'imposaient au siècle dernier. Alors faudra-t-il revoir ce que Lacan appelait dans *Encore*⁸ le surmoi de notre civilisation : « Jouis ! »

Cerner le réel

Dans notre pratique, nous ne pouvons pas ignorer ces phénomènes et tout ce qui nourrit les discours de l'époque. Les signifiants maîtres sont ceux qui conditionnent, sans qu'il le sache, la vie du sujet. Depuis Freud et depuis Lacan, nous savons que les discours de l'époque influencent ceux qui la vivent. Dès le début de son enseignement, dans « Fonction et champ de la parole et du langage », Lacan soulignait que la subjectivité est aussi subjectivité d'une époque, et il préconisait que l'analyste, dans sa pratique, puisse rejoindre cette dernière⁹.

La subjectivité de l'époque est dans le champ du langage, c'est l'univers des discours dominants dans l'époque et elle s'accompagne d'un déplacement des discours. Le signifiant maître, d'après Lacan, fait tenir le lien social, en étant ce qui rend lisible un discours. « Quoi qu'il en soit [dit Lacan dans *L'Envers de la psychanalyse*], une chose est certaine, cette introduction du S_1 , du signifiant maître, vous l'avez à votre portée dans le moindre discours – c'est ce qui définit sa lisibilité. » Il poursuit : « Qu'est-ce qui fait que nous pouvons toujours nous demander à lire n'importe quel texte, ce qui le distingue comme lisible ? Nous devons chercher le joint du côté de ce qui fait le signifiant maître¹⁰. »

C'est dire que ce qu'on entend d'un discours, ce sont les points de capiton, ce sont les signifiants maîtres. Et c'est « quelque chose qui se répand dans le langage comme une traînée de poudre, c'est lisible, c'est à dire que ça s'accroche ça fait discours¹¹ », dit encore Lacan. À chaque époque ses discours dominants, qui évoluent au gré des contingences du moment.

À notre époque, on ne peut pas ignorer qu'il y a un réel en jeu dans la mise en danger de la Terre. Dans son rapport au monde, le sujet a à faire face à cette émergence du réel, d'où la nécessité pour le psychanalyste de

pouvoir cerner ce réel. Le réel ne peut pas se dire, il peut seulement se cerner. Lacan parle d'un monde moderne où « le réel nous écrase ». Après avoir insisté sur l'imaginaire et le symbolique, Lacan met l'accent à partir des années 1970 sur le réel, l'un des trois registres auxquels il se réfère pour représenter la structure psychique.

Les impasses de la modernité

Si nous pouvons assez facilement appréhender avec les outils psychanalytiques ce qui concerne l'imaginaire et le symbolique, pour ce qui est du réel, dans la mesure où selon la définition de Lacan il échappe au sens, c'est ce qui est hors sens, nous avons beaucoup de difficulté à cerner la part de réel dans l'inconscient.

À partir du début des années 1970, l'enseignement de Lacan va surtout consister à cerner cette notion de réel. Lors de la conférence « Alla Scuola Freudiana », en 1974, il disait : « Le réel est devenu d'une présence qu'il n'avait pas avant à cause du fait qu'on s'est mis à fabriquer un tas d'appareils qui nous dominent, comme ça ne s'était jamais produit auparavant ¹². »

L'ironie de l'histoire est que les impasses de la modernité sont dues au ravage d'un système de production qui a rendu instables le système écologique et le climat. Si aux XIX^e et XX^e siècles l'enjeu était de transformer la Terre pour mieux la dominer, il s'agit aujourd'hui d'en limiter les conséquences désastreuses, qui sont difficiles à prévoir.

Quand on ne sait pas de quoi sera fait demain, domine un sentiment d'impuissance et d'angoisse. Lacan disait encore dans sa conférence « Alla Scuola Freudiana », à propos de la mort : « Il n'y a pas, contrairement à ce que l'on dit, d'angoisse de mort, puisque tout homme se croit immortel. [...] Il a les meilleures raisons pour ça. Toute angoisse est une angoisse de vie, c'est la seule chose qui angoisse : que vous deviez vivre encore demain, c'est ça qui est angoissant ¹³. »

Le malaise dans la civilisation

Le système de production étant devenu système de destruction, selon une expression de Bruno Latour, ce à quoi nous avons affaire, dans le malaise actuel, c'est au réel en jeu dans les conséquences du réchauffement climatique. Ainsi, la jouissance des gadgets, dont parlait Lacan dans les années 1970, passerait-elle au second plan en raison des limites imposées par le dérèglement du climat ?

Freud a parlé du malaise dans la civilisation. Il a mis l'accent sur le fait que le malaise est inhérent à la culture, mais à chaque génération le

contexte n'est pas le même. Les signifiants maîtres qui alimentent les discours du moment définissent les nouvelles normes sociales. Les normes changent, les difficultés d'un sujet à s'y conformer ne sont pas les mêmes à chaque génération. Le sujet qui vient en analyse est pris dans un contexte de civilisation dont la psychanalyse doit tenir compte. « La psychanalyse [dit Colette Soler] marque ce qui limite le concept de la norme. La psychanalyse approche ce qu'il y a de plus réel chez le parlant ¹⁴. »

Irait-on jusqu'à dire que l'exclusion sociale, la pauvreté, le dérèglement climatique sont des symptômes modernes du malaise dans la civilisation ? Nous avons affaire dans le malaise à un réel qui nous envahit et qui nous dépasse, de même qu'au réel lié à la jouissance du symptôme. Quand on parle de nouveaux symptômes, on est en mesure de se demander s'il s'agit des symptômes du sujet ou du malaise dans la civilisation décrit par Freud, ou encore des impasses de la civilisation auxquelles s'est intéressé Lacan.

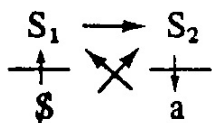
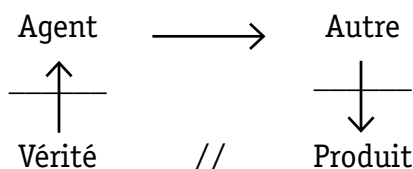
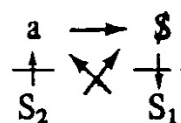
La différence entre le malaise dans la civilisation et le symptôme du sujet, c'est que le malaise se réfère au collectif et le symptôme à la singularité du sujet. Dans les deux cas, ils se constituent dans un univers de langage. Le malaise peut varier selon les époques, tandis que le symptôme prend ses racines dans l'histoire du sujet, dès son plus jeune âge.

La définition de l'inconscient chez Lacan évolue dans un contexte où, dans la modernité du moment, on se situe là dans les années 1970, le réel et la jouissance (jouissance des objets) prennent une place qu'ils n'avaient pas avant.

Pour conclure

Quand on parle de signifiant maître, il faut bien distinguer les signifiants maîtres des discours, du signifiant maître du sujet produit par l'analyse. Les signifiants maîtres des discours dominants ont quelque chose à voir avec la norme. Le signifiant maître du sujet, produit à la fin de l'analyse, est ce qui a conditionné sa vie et sur la base de quoi s'est construit son fantasme. Ce S_1 produit par l'analyse a à voir avec la jouissance.

Cela apparaît dans l'écriture des discours. Dans le discours du maître, le signifiant maître est à la place de l'agent, dans le discours de l'analyste il est à la place de la production. Le travail de l'analyse apparaît donc comme l'envers du discours auquel le sujet a été soumis jusqu'à ce que l'analyse produise des effets.

Discours du Maître*Discours de l'Analyste*

Chaque sujet qui vient en analyse n'est pas hors contexte culturel. Les signifiants maîtres des discours constituent un surmoi au niveau culturel et chutent avec les idéaux à la fin de l'analyse. Le signifiant maître du sujet, dégagé dans la construction de l'analyse, cesse de conditionner la vie du sujet, ce qui réduit la jouissance du symptôme.

Je reviens à mon titre : avec les nouveaux signifiants maîtres, de quel Autre parle-t-on ? Le rapport à l'Autre se construit dans un univers de langage. Les signifiants viennent de l'Autre et influencent la vie du sujet, l'Autre de la culture avec ses normes et ses idéaux et l'Autre en fonction duquel le petit enfant se constitue en tant que sujet. Les conditions et le contexte dans lesquels un sujet se constitue n'auront pas les mêmes effets pour chacun dans sa façon de se débrouiller avec son rapport à l'autre, sa façon de supporter l'autre de la civilisation, de se confronter aux impasses de la civilisation.

On pourrait dire que la psychanalyse est une façon de mieux savoir se débrouiller avec les signifiants maîtres.

* ↑ Intervention au séminaire FCL du Liban, le 12 décembre 2022.

1. ↑ J. Lacan, « Alla Scuola Freudiana », 30 mars 1974, dans *Lacan in Italia. 1953-1978. En Italia Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 104-147.

2. ↑ C. Soler, *Ce que Lacan disait des femmes*, Paris, Éditions du Champ lacanien, coll. « ... In progress », 2003, p. 199.

3. ↑ Série d'entretiens avec Bruno Latour sur Arte, mai 2022.

4. ↑ J.-B. Fressoz et F. Locher, *Les Révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique (XV^e-XX^e siècle)*, Paris, Le Seuil, 2020.

5. [↑](#) H. Searles, « Processus inconscients en rapport avec la crise environnementale », *Le Coq-Héron*, vol. 242, n° 3, 2020, p. 11-22.
6. [↑](#) B. Latour et N. Schultz, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond et La Découverte, 2022, p. 53.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 41.
8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 10.
9. [↑](#) J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 321.
10. [↑](#) *Ibid.*, p. 219.
11. [↑](#) *Ibid.*
12. [↑](#) J. Lacan, « Alla Scuola Freudiana », art. cit.
13. [↑](#) *Ibid.*
14. [↑](#) C. Soler, « La psychanalyse et le politique », conférence, 8 mai 2021, https://www.youtube.com/watch?v=GUoZzKX__Yk&list=PLODIUckrFprICsV1P2TbcgwiDqqN-KJY